

Georges Seurat et le Pointillisme

Georges Seurat and Pointillism

par Jean-Marie GILGENKRANTZ*

La biographie de Georges Seurat est, en fait, l'histoire d'une courte vie entièrement consacrée à l'Art. Mort à 31 ans, une dizaine d'années de travail intense lui a permis d'élaborer une technique picturale totalement nouvelle, basée sur la division des couleurs : le divisionnisme, ce qui lui valut d'être considéré comme le créateur de ce qui devait être appelé plus communément le pointillisme, encore qualifié de Néo-impresionnisme.

Georges Seurat est issu d'une famille aisée de la bourgeoisie parisienne. Son père, Chrysostome Antoine Seurat (1815-1891) était venu de Champagne à Paris pour occuper un poste d'huissier de justice auprès du Tribunal de la Seine. C'était un homme austère, taciturne. Sa mère, Ernestine Faivre (1828-1899) faisait partie d'une famille parisienne d'artisans, sculpteurs et charpentiers. Ils se marient le 2 janvier 1845 et demeureront à Paris, au 110 boulevard Magenta. Ils y auront quatre enfants : Émile Augustin (1846), Berthe Marie (1847), Georges Pierre (1859) et François Gabriel né en 1863, mort à 5 ans.

Séance du 22 mai 2021

* 9 rue Basse, 54330, Clérey-sur-Brénon

L'enfance et les années de formation

Georges est né à Paris le 2 décembre 1859. Quand il avait 9 ans, il s'est retrouvé seul avec sa mère dans l'appartement du boulevard Magenta pour trois raisons : son père, à la cinquantaine, avait décidé de vivre seul dans sa propriété du Raincy, et ne se rendait boulevard Magenta qu'une fois par semaine, le mardi ; ses deux aînés, compte tenu de la différence d'âge avec lui (12 ans avec Berthe, 13 avec Émile) avaient quitté le foyer familial ; son jeune frère François était mort à 5 ans. De ce fait, Georges sera et restera toute sa vie, très attaché à sa mère.

Dès l'âge de 7 ans, il commence à dessiner et, à 15 ans, il s'inscrit aux cours de dessin du soir d'une école municipale du X^e arrondissement, dirigée par le sculpteur Justin Marie Lequien dont la technique d'enseignement reposait sur la reproduction de statues. C'est ainsi que Georges effectuera plusieurs dessins de sculptures appartenant au fronton du Parthénon. Durant son séjour dans cette école, il découvre « *La loi du contraste des couleurs* », ouvrage de Michel-Eugène Chevreul¹. Ce chimiste français a étudié, en 1839, la perception humaine des couleurs. Il a montré que deux plages de couleurs sont perçues par la rétine humaine avec des tonalités différentes suivant qu'on les observe, sur un fond neutre commun, juxtaposées ou éloignées l'une de l'autre. Cet ouvrage de Chevreul restera dans la mémoire de Georges Seurat et influencera ses futures orientations picturales.

En février 1878, il est admis à l'école des Beaux-Arts, dans la classe d'Henri Lehmann, portraitiste réputé, né à Kiel en Allemagne le 14 avril 1814 et naturalisé Français en 1847. Élève d'Ingres, il a enseigné à l'école des Beaux-Arts de 1875 à 1881. Georges Seurat n'est pas satisfait du type des études programmées, à tel point qu'il décide de les interrompre en 1879 pour devancer l'appel et effectuer, durant une année, son service militaire à Brest. À la fin de celui-ci, il ne retournera pas aux Beaux-Arts.

Durant son séjour à Brest, il lit beaucoup. Deux ouvrages ont particulièrement attiré son attention : « *Essai sur les signes inconditionnels dans l'art* », publié en 1827 par le Hollandais Humbert de Superville² dans lequel sont énumérés avec minutie et rigueur les éléments qui interviennent dans l'expression artistique : l'espace, les lignes, les tons, les ombres, les lumières ; et « *Modern chromatics* » du physicien américain Ogden Rood³ qui étudie la relation très complexe entre le rayonnement lumineux et la perception colorée. Ces deux ouvrages seront déterminants sur ses orientations et son style.

En effet, en 1879, il découvre les impressionnistes à l'occasion de leur 4^e exposition. Il est intéressé par leur démarche. Ceux-ci revendiquent une certaine liberté et créativité dans leur recherche. Cependant, il prend conscience de son désir d'aborder la peinture dans une démarche moins intuitive mais beaucoup plus rigoureuse et même scientifique.

Les années de dessins 1880-1882

De retour à Paris en novembre 1880, après son service militaire, il consacre deux années entières au dessin en noir et blanc. C'est une période importante au cours de laquelle il étudie et crée des demi-teintes : pour rendre ses noirs plus doux, plus veloutés, il remplace le graphite classique par le crayon



Fig. 1 - *Le Couple.*

Conté (crayon tendre et gras) et utilise par ailleurs un papier à grains plus ou moins fins. Ces deux années d'un intense travail seront à l'origine d'une centaine de dessins dans lesquels il met en évidence l'importance qu'il accorde à la technique autant – si ce n'est plus – qu'au sujet lui-même. Le couple (Fig. 1) dont les deux silhouettes sont constituées de traits obliques de crayons plus ou moins foncés pour permettre de créer un relief, et *Femme assise devant son chevalet* (Fig. 2) où le papier à grains utilisé donne déjà, avant l'heure, un aspect de pointillisme, en sont de bons exemples.



Fig. 2 - *Femme assise devant son chevalet.*

La naissance du pointillisme

C'est en 1883 que Seurat commence à travailler *La baignade à Asnières* (Fig. 3). Après de nombreuses études préparatoires (une quinzaine de peintures et une dizaine de dessins), il crée, pour la première fois, cette nouvelle technique, basée sur de petites touches de couleurs différentes, séparées les unes des autres. Par ailleurs, il se différencie du courant ambiant en s'imposant une rigueur géométrique dans la construction de son tableau ;



Fig.3 - *Baignade à Asnières* (1883-84) (National Gallery, Londres).

à ce titre, les berges de la Seine et le corps du sujet allongé au bord de l'eau sont orientés selon la diagonale du tableau. Enfin, à l'inverse des impressionnistes, ce tableau a été effectué dans son atelier, et non sur place, en raison de ses dimensions : 3 mètres sur 2. Seurat présente cette peinture au Salon de 1884. Le jury la refuse. Il fonde alors, avec d'autres jeunes peintres, la Société des artistes indépendants qui créera, en mai de la même année, le Salon des indépendants. Paul Signac fera partie de cette exposition et, séduit par ce pointillisme, il commencera à l'utiliser. Ce sera le début d'une amitié et d'une étroite collaboration avec Seurat.

Un dimanche d'été à la Grande Jatte (Fig. 4) commencé en 1884 est le fruit d'une trentaine de dessins préparatoires. Ce tableau, présenté à la huitième et dernière exposition impressionniste de 1886, est l'exemple le plus accompli de ce nouveau style. Seurat a pris conscience que la fusion des teintes dans la rétine du spectateur sera d'autant plus immédiate et profonde que les touches juxtaposées seront plus petites. C'est ce type de touches juxtaposées qu'il applique dans cette œuvre. Mais outre ce pointillisme innovant, il faut également mentionner la structure géométrique du dessin.



Fig.4 - *Un dimanche d'été à la Grande Jatte* (1884-86) (Art institute of Chicago).

Cette œuvre fondatrice du pointillisme lui aura demandé deux années d'intense travail. Si, au terme de cette exposition, Seurat fait quelques émules, certains critiques sont réticents estimant que l'aspect géométrique du tableau crée une ambiance par trop froide. Cependant, Félix Fénéon, critique d'art très apprécié et très écouté, séduit par cette technique, sera le premier à utiliser, pour la définir, le terme de Néo-impressionnisme.

Durant les cinq années qui vont suivre (1885-1890), Seurat se rendra tous les ans sur la côte normande et y passera quelques semaines. De nombreuses œuvres laisseront la trace de ces séjours. Mais, si le pointillisme lui paraît parfaitement adapté à la représentation d'un paysage, il s'interroge, dès 1886, sur la possibilité d'utiliser cette technique pour des scènes d'intérieur ou des thèmes plus difficiles comme la nudité. Après deux années d'un patient travail préparatoire, il parviendra à la représentation de jeunes femmes nues dans un tableau exposé au Salon des indépendants de 1888.

En février 1889, il participe à l'exposition des XX à Bruxelles. Il y rencontre une jeune femme qui servait de modèle : Madeleine Khnoblöch.

C'est le début d'une liaison. Au terme de cette exposition, il part, comme tous les ans, sur la côte normande (Le Crotoy, Pas-de-Calais) mais il n'y restera que quelques jours car il apprend que Madeleine est enceinte. Il rentre à Paris pour la retrouver et vivre avec elle. C'est le 16 février 1890 que naît leur fils Pierre.

Durant tout l'hiver 1890-91, Georges travaillera, jour et nuit, pour préparer un tableau, « Le Cirque », qu'il veut présenter au 8^e Salon des indépendants (20 mars – 27 avril 1891). Il n'assistera pas à la fin de ce Salon en raison de l'apparition d'une forte température. C'est avec le diagnostic « d'angine infectieuse » que Georges décide, le 26 mars d'aller vivre, avec sa femme et son fils, chez sa mère où il décède le 29 mars 1891. Son ami Signac écrira : « Il s'est tué par trop de travail ». En fait, son fils Pierre décédera une quinzaine de jours après, le 16 avril, avec le même diagnostic d'angine infectieuse. La contagiosité et la gravité de cette angine sont caractéristiques de la diphtérie mais le diagnostic et le traitement de cette affection bactérienne n'en étaient encore qu'aux prémices.

Ainsi se terminait cette courte vie de Georges Seurat durant laquelle sa recherche esthétique a été de ne rien laisser au hasard, à l'improvisation tout en renouvelant la technique picturale avec le pointillisme. Le résultat de cette recherche a été source d'inspiration pour tous ceux qui, par la suite, ont manifesté leur violent désir de changement : les Fauves, les Cubistes, Les Futuristes.

RÉSUMÉ

Georges Seurat (1859- 1891) a élaboré durant sa courte vie une technique picturale nouvelle qui lui a valu le qualificatif de créateur du Pointillisme. Durant deux années (1875-1877) il suit des cours de dessin dans une école municipale du soir à Paris. À 19 ans, il décide de devancer l'appel et part faire son service militaire à Brest où il lit beaucoup et découvre en particulier que la perception visuelle humaine de deux couleurs est différente suivant qu'elle sont séparées ou accolées. De là est née, pour lui, l'idée de ne plus mélanger deux couleurs sur sa palette mais de les juxtaposer, sur la toile, avec la pointe du pinceau d'où le nom de divisionnisme donné également à cette technique. Après son service militaire, deux années entières (1880-1882) seront consacrées uniquement au dessin (plus d'une centaine). Toutes les peintures qui suivront, à Paris ou sur la côte normande – où il se rend tous les ans – seront l'application du pointillisme, technique à laquelle adhère Paul Signac. Une amitié durable entre ces deux artistes sera telle qu'après la disparition de Seurat à 31 ans, suite à une angine infectieuse, Signac deviendra le chef de file d'un groupe d'adeptes du pointillisme qualifiés de Néo-impressionnistes.

SUMMARY

The short life of Georges Seurat, who died at the age of 31, is entirely devoted to Art. From the age of 15, he took drawing classes where he discovers the law of color contrasts de Chevreul at the origin of his reflection on a new pictorial technique : divisionism and pointillism. After two unique years devoted to drawing (Conté pencil, grain paper), he experimented with the use of small touches of different colors, which imposed many drawings and preparatory paintings. « La baignade à Asnières » and « Un Dimanche à la grande jatte » are the fondress works of pointillism. He uses this technique for interior scenes and the representation of nude young women. Following an affair with Marie Knoblock was the result of a boy named Peter. During the 8th independent annual fair in which he participates, a high fever occurs. He died two days later with the diagnosis of infectious angina. Her one-year son died a few days after, with the same diagnosis. In the context of the time, it makes sense to refer to the diagnosis of diphtheria.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) BOUCHARD G. – *Chevreul*. Ed. La Madeleine, Paris, 222 p.
- 2) SUPERVILLE H. de – *Essai sur les signes inconditionnels dans l'art*. Leyde cc van der Hoek 1827, imp. A.P. Schinkel, La Haye 159 p.
- 3) ROOD O. – *Modern chromatics with applications to Art and Industry*. D. Appleton and Company, NY, 1879, 329 p.